

reste sur sa faim, dans l'impossibilité qu'il sera désormais d'apprendre si oui ou non le maître a fait de lui son ultime victime, bouffon royal d'une comédie dont le côté à la fois tragique et grotesque serait à la hauteur de la vision baudelairienne de l'existence. Humilié de la sorte, il décide de résoudre le problème à sa façon: de réceptacle docile, il se fait voleur. Décide, face à ce muet que les médecins promettent à une mort imminente, d'usurper un peu sur cette gloire dont les nécrologies précoces l'entourent déjà, décide de tromper le trompeur et de publier sous son nom ces dernières bribes destinées à un "Livre absolu" rêvé par le poète mais plus jamais écrit par lui.

Quel degré de crédibilité peut-on alors accorder au récit d'un narrateur qui, à la fin, s'avoue être l'abominable usurpateur des secrets de l'homme le plus admiré par lui? Le désir de réinventer le mystère des derniers jours de Baudelaire, désir qui préside à la lecture du livre, se mue tout à coup en doute. Incertitude nourrie par l'auteur B.-H. Lévy qui prête à cet enthousiaste trop fervent le langage suspect de ceux que leur vue emphatique aveugle, qui infirme ses considérations en les relativisant par les versions d'autres témoins directs. Nous retournons au roman de la mobilité virevoltant autour du thème de l'immobilité. La vérité n'est ni dans les documents insérés par le narrateur pour conférer plus d'authenticité à son récit, ni dans les niaiseries de la logeuse Lepage, ni dans les lignes sottement égoïstes de Mme Aupick, ni dans la naïveté du journal intime d'une Jeanne Duval, fière d'avoir été la muse noire d'un "gaillard" aussi doué. C'est la vérité, elle, qui reste purement imaginaire. L'être du poète, la fin de sa vie, ses dernières pensées pour une création restée in-

achevée sont exploités, pour parler encore une fois avec Kundera, dans leurs "possibilités extrêmes et non réalisées", dans ce qui n'est pas avvenu mais aurait pu l'être. Le roman nous laisse ainsi se produire, à travers les mensonges des témoins, les apports imaginaires de l'auteur, les exagérations du narrateur sur l'image pathétique d'un poète méconnu par son époque, reconnu trop tard par une postérité dont il présentait pourtant qu'elle le "concernait", d'un génie torturé par l'idée d'avoir encore un édifice intellectuel à construire alors que ses forces physiques le lui interdisent déjà. Combat gigantesque de celui qui doit s'incliner une dernière fois devant les forces absurdes qui le dépassent. L'immobilité restera jusqu'au bout sa compagne.

La lecture du roman est passionnante en ce qu'elle nous propose les thèmes majeurs d'une oeuvre, intériorisés dans un doute qui aurait pu être celui de leur auteur, en ce qu'elle nous soumet des réflexions qui auraient pu être celles d'un créateur authentique sur sa propre création, sur les méprises aussi d'une critique toujours à chasser une explication "génétique" de la poésie au lieu de l'analyser pour elle-même et d'abandonner l'homme qui se cache derrière à l'ivresse de son anonymat. Critique de la critique? Pied de nez anticipé de Baudelaire à l'adresse de ceux qui seront ses futurs biographes et entonneront tous le même refrain: le général Aupick, et puis le reste de la chanson, vous connaissez déjà?

Mais par moments, le livre risque aussi de se laisser prendre au piège de ses propres postulats. Vertige de la perspective narrative en ce sens que le lecteur tombe sur un B.-H. Lévy mettant en scène un narrateur censé écrire vers 1900 un Baudelaire dont la description est

en outre complétée par des témoignages fictifs de quelques-uns de ses contemporains réels. La tentation de céder à des interprétations a posteriori, et donc anachroniques, n'a pas pu être entièrement conjurée: entre les lignes, on reconnaît les acquis d'une époque ultérieure (Mallarmé, Rimbaud, les surréalistes vous saluent plus ou moins discrètement) et qui sonnent quelque peu étranges dans la bouche d'un Baudelaire, si annonciateur qu'il ait été pour la poésie à venir. Vertige du mystère ou dérision critique? Baudelaire se jouant de son épigone ou BHL jouant avec le lecteur? Mobilité du doute autour de l'immobilité de l'écrit. Le roman, présenté d'ores et déjà comme un récit construit sur un mode presque policier, ne fournit pas de réponse univoque. Dans le tourbillon des conjectures, le lecteur devra se débrouiller pour trouver sa solution au rébus des hypothèses avancées. Voilà pourtant ce qui ne rend pas forcément la lecture de ce livre moins stimulante!

DORIS FEIEREISEN

La Liste des Meilleures Ventes établie par la LIBRAIRIE FRANCAISE

ROMANS

1. Françoise CHANDERNAGOR :
La Sans Pareille (De Fallois)
2. Alexandre JARDIN :
Le zèbre (Gallimard)
3. Tom WOLFE :
Le bûcher des vanités (Messinger)
4. Philippe LABRO :
Un été dans l'Ouest (Gallimard)
5. Hervé BAZIN :
Le démon de Minuit (Grasset)

DOCUMENTS

1. L'Almanach de Pierre DESPROGES
(Rivages)
2. Bruno BETTELHEIM :
Pour être des parents acceptables Laffont)
3. Françoise GIROUD :
Alma Mahler (Laffont)
4. Jacques DELORS :
1992, le défi (Flammarion)
5. Michel ALBERT/Jean BOISSONNAT : (Crise, krach, boom)
(Seuil)